

Sonia a dix-sept ans et a failli commettre l'irréparable pour garantir à sa famille une place au paradis. Mélanie n'a que seize ans, vit avec sa mère, aime l'école et ses copines, joue du violoncelle et veut changer le monde. Mais au détour d'un coup de blues, suite au décès de sa grand-mère, elle tombe amoureuse d'un « prince » sur internet.

C'est à partir de ces deux trajectoires, en sens opposé, que Marie-Castille Mention-Schaar explore son sujet dans son nouveau film, *Le ciel attendra*. Elle a choisi des jeunes filles françaises. Pour mieux inviter à comprendre et se rendre compte que cela n'arrive pas qu'aux autres. Et pour mieux exprimer le désarroi des familles démunies face à ce qu'elles n'avaient pas vu venir.

INTENSITÉ DRAMATIQUE

« Faire un documentaire est juste impossible, estime la réalisatrice. On ne peut pas suivre avec une caméra une adolescente qui est dans la dissimulation vis-à-vis de ses parents, de son école, de ses amis. On ne peut pas saisir le moment où un rabatteur va « harponner » une ado dans l'intimité de sa chambre via son Facebook, son Instagram. Cela ne peut être que recréé. »

L'intensité dramatique est aussi un ressort important du film qui montre la difficulté du dialogue entre générations et approche le monde des jeunes d'aujourd'hui. « Le film parle de ce moment tellement fragile qu'est l'adolescence, où l'on a soif de pureté et d'engagement et où l'on passe si



DÉCHIREMENT.
Face à face dans *l'incompréhension*, Sonia (Noémie Merlant) et sa mère (Sandrine Bonnaire).

Quelles raisons peuvent bien pousser une jeune fille à vouloir partir en Syrie ? Marie-Castille Mention-Schaar aborde la question à travers une fiction courageuse.

violemment d'un extrême à l'autre, de l'exaltation à la dépression », note Marie-Castille Mention-Schaar.

S'il dépeint cette période de fragilité entre rupture ou intégration, entre révolte et idéalisme, *Le ciel attendra* invite évidemment au dialogue et à la réflexion entre parents, éducateurs et jeunes. La visée pédagogique du film est d'ailleurs supérieure à ses qualités narratives et cinématographiques.

COURAGE, ON TOURNE !

Pourtant, le film a failli être remis en question. Le tournage a en effet débuté le 15 novembre 2015, soit deux jours après les attentats de Paris et l'attaque de la salle de concert du Bataclan. De quoi refroidir l'équipe. « C'était un hasard terrible du calendrier, com-

mente la cinéaste. J'ai vraiment passé le week-end en me demandant s'il ne fallait pas que j'annule tout. On était tous complètement bouleversés de faire ce film qui cherche à explorer l'intimité de deux jeunes filles qui ont, ou vont, basculer dans le fanatisme, au moment où la France était à nouveau massivement atteinte dans sa chair.

Comprendre n'est en rien excuser. Mais il devenait encore plus urgent pour moi d'essayer de comprendre. » De son côté, Sandrine Bonnaire (la mère de Sonia) ajoute : « Le 13 novembre m'a vraiment donné envie de faire le film. J'étais bouleversée – comment ne pas l'être ? - mais aussi très en colère. En colère contre ce qu'on a laissé faire, tous ces nids de désespoir. J'ai vu l'impact sur ma fille qui était seule à la maison ce soir-là

Toiles & Planches

VIVRE OU MOURIR ?

Un jeune patron et un ouvrier syndicaliste se retrouvent sur un pont, prêts à sauter. Mais si tous deux veulent quitter la vie, ils y sont en même temps très attachés. Cette pièce pleine d'humanité aborde avec tendresse et compassion le tabou du suicide. Derrière la volonté d'en finir se cache souvent une soif de vivre et d'aimer. (J. Ba)

Le Pont de Laurent Van Wetter, du 10 au 26/11 au Centre culturel Les Riches Claires, ☎02.548.25.70 www.lesrichesclaires.be

UN BIOPIC DE COUSTEAU

Dans *L'Odyssée*, Lambert Wilson joue le rôle du phénomène Cousteau, héros controversé d'une France nostalgique. Le réalisateur Jérôme Salle montre les ambitions contradictoires du personnage, l'ambiguïté de sa soif de réussite au prix d'un égocentrisme dont souffriront ses proches. Un portrait sans concession du patron de « La Calypso ». (B.H.)

L'Odyssée, bientôt en salle.

Deux jeunes filles qui se trompent de ciel

La radicalisation n'attend pas

Stephan GRAWEZ

et sur tous les jeunes. Car la tuerie au Bataclan et dans les cafés ciblait une jeunesse. Il y avait un écho entre la fragilité de ma fille et celle de Noémie Merlant qui interprète ma fille dans le film. »

Et en écho à Sonia qui montre qu'il est possible de lutter contre le radicalisme, la ténacité de l'équipe du film renforce encore cet espoir.

Le film de Marie-Castille Mention-Schaar a été présenté et salué en août 2016 aux Festivals de Locarno et d'Angoulême. Il a également été présenté au FIFF de Namur en septembre. Sorti en France début octobre, il a vite créé une petite polémique dans certains cercles politiques en charge de la lutte contre le radicalisme. En cause, tout d'abord, le fait de donner une place à Dounia Bouzar, fondatrice du Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam. Certains reprochent à cette

anthropologue de donner une image « bisounours » de l'islam puisqu'elle tente d'éviter les amalgames entre, d'une part, une religion « normale », et, d'autre part, le radicalisme et le djihadisme. Le manque de résultats vérifiables de son programme anti-radicalisation est également critiqué. De même que de traiter le radicalisme comme une pathologie alors que ses détracteurs l'envisagent comme un problème qui relève des convictions. Le film invite aussi, dans une volonté un peu pédagogique, à sortir du cliché « jeune paumé des banlieues, immigré de la troisième génération » comme proie facile de recruteurs. Les observateurs considèrent que les jeunes de tous les milieux peuvent être confrontés au radicalisme et à l'envie de donner

un sens – certes perverti – à leur soif d'engagement ou de désir de se sentir reconnus et utiles. Différents profils se retrouvent sur les chemins de ce radicalisme qui peut séduire tantôt une

personnalité fragile, tantôt une personne en recherche de solutions binaires et simplistes, tantôt un militant pour lequel la loi de Dieu est supérieure aux lois des hommes et qui, par conséquent, mènera un combat de disqualification du modèle démocratique occidental. Face à ceux qui prétendent donner les

clés du paradis à leurs combattants, la réalisatrice en apporte d'autres pour essayer de comprendre ce phénomène complexe mais bien réel. ■

Le Ciel attendra, de Marie-Castille Mention-Schaar. Sortie le 2 novembre.

« Comprendre n'est en rien excuser. Mais il devenait encore plus urgent pour moi d'essayer de comprendre. »



DEUX FRÈRES, UN BATEAU

Jusqu'au décès, récent, de leur père, Homer et Joé ignoraient l'existence l'un de l'autre. Pourtant, ils sont demi-frères. Et voilà qu'à bord d'un vieux bateau, ils remontent un fleuve croate, en compagnie d'un curieux baroudeur. Le

dernier film de la cinéaste belge Marion Hänsel raconte une belle histoire d'hommes. Des loups solitaires amenés à vivre en huis clos, à se découvrir et à partager les secrets de ce père qu'ils ne connaissaient pas. (F.A.)

En amont du fleuve, avec Olivier Gourmet et Sergi Lopez, dans les salles le 30 novembre.

LE RETOUR

Lors de leur dernière émission, cinq chroniqueurs de radio dénoncent et se confient. Ainsi décrite, la pièce de David Murgia peut paraître peu motivante. Mais le résultat est surprenant, interpellant, et parfois nostalgique. (F.A.) *Rumeurs et petits jours*, en tournée en Wallonie en 2017.